

**GALLICISMES DANS LE « ATLAS LÉXICO  
MARINERO DE ASTURIAS » D'EMILIO  
BARRIUSO**



Universidad de Oviedo

*Universidá d'Uviéu*

*University of Oviedo*

Facultad de Filosofía y Letras

**TRABAJO DE FIN DE GRADO**  
Lenguas Modernas y sus Literaturas

Enero 2024

Alumna: Alba Mielgo Davies

Tutor: Jesús Francisco Vázquez Molina

Cotutor: Fernando Álvarez-Balbuena García

# INDEX

|   |    |
|---|----|
| Introduction .....                            | 3  |
| Méthodologie et limites de l'étude .....      | 5  |
| Étude réalisée : structure et glossaire ..... | 7  |
| Conclusion .....                              | 36 |
| Bibliographie .....                           | 40 |

## Introduction

L'objectif de ce travail est d'analyser des thèmes du lexique maritime des ports asturiens et de déterminer le pourcentage de gallicismes que l'on peut y trouver. Pour cette étude, nous avons utilisé une définition plus large que celle proposée par Pottier dans son article, qui est la suivante :

Nous ne parlerons de "gallicisme" que lorsqu'il s'agit d'un emprunt direct au français (d'oïl). Cela suppose la caractérisation du mot comme non espagnol et la détermination des moyens de pénétration du mot (Pottier, 1967, 127).

Il semble nécessaire d'inclure les emprunts indirects (autrement dit, ceux qui sont passés par un intermédiaire avant de s'installer dans la langue cible) dans notre définition des gallicismes, car il est souvent difficile de distinguer si un mot vient directement du français ou si l'espagnol a agi comme intermédiaire. De manière occasionnelle, des situations se manifestent où nous incorporons des termes du français, bien que leur origine soit véritablement allemande, néerlandaise ou anglaise.

D'autre part, le terme gallicisme (du lat. *Gallīcus* 'Galique, Gaulois' et du fr. *-isme* (DRAE) désigne l'ensemble du territoire gaulois. On considère donc que tous les mots d'origine ultra-pyrénéenne, qu'ils soient d'Oc ou d'Oïl doivent être inclus dans ce travail.

Il faut aussi souligner que cet ouvrage ne traite que des gallicismes diachroniques, c'est-à-dire qu'ils sont déjà adaptés à la langue de telle manière qu'ils ne sont pas reconnus par le locuteur commun comme des gallicismes. Ceux-ci s'opposent aux gallicismes synchroniques dont les orthographe sont normalement représentées en italique pour montrer leur propriété étrangère (Pottier, 1967, 128).

Après l'examen de Curell de ces recherches précédentes, elle-même fait une classification basée sur ses conclusions (Curell 2005), en déterminant qu'il existe quatre grands groupes de prêts :

- L'emprunt lexical : c'est un élément lexical composé d'un signifiant et d'un signifié qu'une langue emprunte à une autre, soit en l'adoptant tel quel, soit en le modifiant d'une manière ou d'une autre.

- Le calque : c'est la traduction littérale d'un mot ou d'une expression d'une autre langue.

- L'emprunt sémantique : il consiste en l'adoption d'un nouveau sens pour l'ajouter à un terme déjà existant.

- L'emprunt grammatical : c'est l'utilisation d'une structure grammaticale typique d'une langue étrangère. (Curell cit. par Belén Jiménez, 2019, 13)

Dans ce cas, nous pouvons voir que la majorité des gallicismes proviennent d'emprunts lexicaux et non d'autres comme les emprunts grammaticaux, puisque la majeure partie de l'étude comprend des mots, et pour identifier ce type de gallicismes, il est plus facile de le faire à travers des structures de phrases.

Historiquement, la relation entre le pays gaulois et l'asturien a toujours été très étroite. Le royaume des Asturies entretenait des relations avec l'empire carolingien, comme le montrent les documents des Xe et XIe siècles du royaume asturien-léonais. Les Normands auraient également établi des contacts avec le nord par le biais de raids. (García Arias, 1988, 283)

Comme le souligne Fernández (1991) à partir du XIe siècle, une nouvelle période commence dans l'Espagne chrétienne : outre les transferts massifs de population après chaque conquête des Arabes par les habitants de la péninsule, les étrangers francs ont également participé aux tâches de repeuplement.

À cela s'ajoute l'afflux massif de pèlerins à Saint-Jacques-de-Compostelle, également à travers les routes des Asturies, avec une visite préalable à San Salvador de Oviedo, ce qui a conduit à la création d'installations stables dans des quartiers. Leur présence se reflète dans les fréquentes rues gasconnes, franques, etc. (*calle Gascona* en Oviedo); où non seulement ils se sont installés, mais où ils ont aussi contribué à la colonisation.

La présence supposée massive des Francs dans la péninsule ibérique du XIe au XIIIe siècle a conduit à leur installation dans des communautés, des quartiers ou des bourgs francs, travaillant principalement dans le commerce et l'artisanat, mais aussi en

tant que scribes, copistes et fonctionnaires. En Asturies, de tels établissements sont confirmés pendant les règnes d'Alfonso IX (1188-1230) et de Fernando III (1217-1252), et ils sont repérés non seulement dans la toponymie, mais aussi dans l'onomastique, dans la langue des Fueros et dans les traces limitées mais évidentes du vocabulaire de certains lexiques artisanaux asturiens.

Grâce à l'Atlas de Barriuso, dont l'étude a été réalisée de manière onomasiologique, c'est-à-dire en fournissant un sens aux personnes interrogées afin qu'elles renvoient un mot qui représente cette définition, nous pouvons observer le nombre de gallicismes dans le lexique maritime asturien et en tirer les conclusions qui s'imposent.

## Méthodologie et limites de l'étude

Pour mener à bien cette étude, la méthode utilisée s'est principalement appuyée sur l'*Atlas Léxico Marinero* d'Emilio Barriuso, dans lequel sont recueillis différents mots du lexique asturien provenant des 18 ports de pêche des Asturies, de l'ouest à l'est : As Figueiras (Castropol), Tapia (Tapia de Casariego), El Porto (El Franco), Ortigueira (Cuaña), Veiga (Navia), L.Luarca (Valdés), Oviñana, Cuideiru (Cuideiru) L'Arena (Sotu'l Barcu), Avilés (Avilés), Bañugues, Lluanco (Gozón), Candás (Carreño), Xixón (Xixón), Tazones (Villaviciosa), Llastres (Colunga), Ribesella (Ribesella) et Llanes (Llanes).

Cet atlas est divisé en cinq sections principales : *Navigation, Embarcation, Pêche, Mer* et *Ciel*. Chacune de ces sections est à son tour divisée en sous-sections. Par exemple, dans la section "Mer", on peut trouver une sous-section consacrée aux termes utilisés pour désigner la "dynamique marine", ou une autre dans laquelle on trouve les différents noms de la faune et de la flore marines. Si l'on poursuit l'exemple, dans le domaine de la dynamique marine, on trouve un total de 121 concepts différents que l'auteur a compilés en espagnol, accompagnés de leurs définitions respectives. Chacun de ces concepts (situés à gauche de chaque page de l'atlas) est suivi d'une compilation de différents termes sous la forme de ce qui se veut être une imitation de la carte portuaire des Asturies, c'est-à-dire un système de lignes et de colonnes dans lequel la variable "y" (si l'on pense à un graphique) représente les différents concepts marins, et dans la variable "x" se trouvent

les différents ports des Asturies classés par emplacement géographique, de As Figueiras à Llanes.

Dans ce cas particulier, pour des raisons d'espace, l'accent a été mis sur trois sous-sections de l'Atlas, à savoir :

- dans la section "Embarcation" : le gréement et les voiles
- dans la section "Navigation" : les manœuvres.

Nous jugeons pertinent ce choix car il existe une relation étroite entre les termes utilisés pour chacun de ces sujets, comme nous le verrons plus loin dans l'étude, et, d'autre part, après avoir étudié d'autres sous-sections telles que "Faune volatile", on peut constater qu'il y a une grande différence entre le volume de gallicismes trouvés.

Une fois précisés les sujets de l'étude, nous avons procédé à la recherche des termes apparus dans chaque port dans les dictionnaires étymologiques de Corominas-Pascual et de García Arias. Il convient de dire qu'il y a eu plusieurs cas où certains concepts n'avaient pas de référence en asturien dans un port spécifique (comme à Ouviñana ou Bañugues, pour ce que à Cuideiru est un "motón doble"), ou au contraire, ils en avaient plusieurs (comme "halar" et "atrapar", qui dans le port de Veiga sont utilisés de manière interchangeable pour se référer à la même idée).

Comme nous l'avons déjà mentionné, cette étude est fortement limitée par l'espace disponible pour mener à bien la recherche, ainsi que par le peu de temps dont nous avons disposé pour la réaliser. Pour approfondir l'étude des gallicismes en asturien et obtenir des résultats plus précis, il serait nécessaire de consacrer des années et d'élargir le champ de recherche.

De plus, pour réussir ce travail, il faudrait disposer de plus de ressources que celles dont nous disposons. Il serait indispensable de réaliser une étude exhaustive dans les ports de l'espace francophone afin d'obtenir l'accès à certains termes qui ne sont pas enregistrés à l'heure actuelle. Il s'agirait d'un projet d'envergure, qui nécessiterait également plus de temps que celui disponible pour cette tâche. Lors de la traduction des concepts définis par Barriuso, plusieurs difficultés peuvent être rencontrées, car il n'y a souvent pas

d'équivalents exacts en français. Cela peut être dû au fait que les structures navales asturiennes et françaises ne sont pas composées des mêmes éléments ; ou peut-être la théorie du signe de Hjelmslev (1971) qui nous aide à comprendre pourquoi le lexique marin en asturien a plus de mots pour décrire différents ustensiles que le français, qui utilise le même nom pour différents objets. Selon cette théorie, la relation entre le sens et la forme d'un mot peut varier selon la culture. En asturien, il semble y avoir une attention particulière portée à la différenciation des objets, ce qui se reflète dans un lexique plus détaillé. En revanche, en français, il peut y avoir moins d'importance accordée à cette distinction fine, d'où l'utilisation d'un même mot pour des objets similaires.

## Étude réalisée : structure et glossaire

Une fois que tous les termes et leurs étymologies respectives ont été recherchés, on a décidé de structurer cette étude de manière que chaque étymon français, dans l'ordre alphabétique, inclue tous les mots asturiens avec la même origine. Cette structure a été choisie parce que de nombreux mots asturiens sont issus de la même étymologie, même pour désigner des idées qui n'appartiennent pas au même sujet. L'ordre de structuration est donc le suivant :

1. Étymon français
2. Explication étymologique, soit par notre propre raisonnement, soit grâce aux sources de Corominas-Pascual et García Arias.
3. Section et sous-section de l'atlas auquel ils appartiennent.
4. Liste des différents termes asturiens, suivis des différents ports dans lesquels ils sont utilisés (les ports sont écrits sous forme abrégée afin de gagner de la place et de faciliter la recherche en cas de consultation).
5. Définition du ou des termes donnés par Barriuso dans son atlas.<sup>1</sup>

Pour abréger les différents ports des Asturies, les expressions suivantes ont été utilisées :

As Figueiras: AsF.; Tapia: Tp.; El Porto: EIP.; Ortigueira: Or.; Veiga: Vg.; L.luarca: Llr.; Ouviañana: Oñ.; Cuideiru: Cd.; L'Arena: L'Ar.; Avilés: Av.; Bañugues: Bñ.;

---

<sup>1</sup> Ces définitions sont écrites en espagnol, pour l'étude elles étaient traduites.

Lluanco: Llc.; Candás: Cs.; Xixón: Xx.; Tazones: Tz.; Llastres: Llt.; Ribesella: Rb.; Llanes: Lln.

### **Andouille**

« Anduja » en asturien est probablement issu du français ANDOUILLE. Le sens donné au terme asturien est quelque peu lié au concept auquel fait référence *andouille*, du fait qu'une voile est enroulée et acquiert une forme similaire à celle d'une saucisse. Le terme est inclus dans le DCECH comme 'andullo', mais nous ne le trouvons pas dans le DEA. Il pourrait s'agir directement d'un terme espagnol implanté à Veiga (dans ce cas, d'un gallicisme intermédié par l'espagnol). Nous tirons cette conclusion à partir du phonème [x], représenté par la graphie <j>, qui n'appartient pas à la phonétique autochtone de Veiga, mais plutôt à celle de l'espagnol (F. Álvarez-Balbuena, communication personnelle, 25 juin 2023).

#### Embarcation : voileure

*Poner en anduja*: Vg.

‘Plier ou enrouler les voiles et les nouer une fois affalées, pour recueillir.’

### **Amarrer**

« Amarrar » est peut-être issu du fr. AMARRER 'fixer une amarre, une manœuvre', un mot d'origine hollandaise (DCECH S.v: amarrar) tel que proposé par Meyer-Lübke (REW) et García de Diego (DEEH S.V, aanmarren).

#### Embarcation : voileure

*Amarrar* : AsF., Tp., Vg., Av., Llc., Xx.

*Marrar* : Llr., L'Ar.

‘Rendre ferme l'itague en un point de la cour ou dans le *racamento* (sorte d'anneau qui maintient les vergues à leurs bâtons ou mâts de hune respectifs, afin qu'ils puissent facilement courir le long de ceux-ci).’

*Desmarrar* : AsF., Tp., Llr., Cd., L'Ar., Av., Llc., Xx., Tz., Lln.

‘Dénouer l'itague en la dégageant de l'endroit où il était noué.’

*Amarrar los envergues*: AsF., Oñ.



*Marrar los envergues* : Llr.

‘Fixer la voile à la vergue avec les bouts : d'abord, la voile est gréée, en fixant le point de drisse dans le capelage de la vergue, puis la voile est tendue à partir de la poignée et cette dernière est arrimée avec une corde dans le trou de la vergue, enfin les envergues sont liées.’

*Desmarrar* : AsF.

‘Lâcher les bouts et retirer la voile.’

*Amarrar* : Vg.

*Marrar* : Cd., L'Ar.

‘Disposer la voile de manière à couper le vent.’

### **Arriver**

« Arribar » est formé du latin *rīpa*, *-ae* ‘ribera’ par un verbe \*ARRĪPĀRE ‘atteindre la rive’, en français : arriver. Rohlf (1979 : 179) le comprend comme un gallicisme, mais pas tout le monde.

Navigation : manœuvre

*Arribar* : Vg., Oñ., Av., Llc.

‘Tourner le bateau sous le vent, entrée face à la dérive.’

Embarcation : voilure

*Arribar* : Vg.

‘Action inverse de tirer la ralingue au vent vers l'avant avec la bouline pour bénéficier de l'effet de la dérive au vent.’

*Arribar* : Llr.

‘Vent soudain de l'arrière de la voile, soit par négligence du barreur, soit par changement soudain du vent.’

### **Atrapper**

D'après Arias (DEA) si l'on partait du franc *trappa* (REW) on pourrait comprendre le processus de dégémination : a) -> Simplification de la géminée : ast. « trapa » ; b)

changer l'ancien géminé générant un facteur nasal « trampa » (GHILA \$4.1.1.1). L'asturien « trapa » asturienne est à égalité avec le fr. trappe "piège" et à partir d'eux les verbes correspondants asturien et castillan « atrapar », fr. *atrappier* 'achèver', 'attirer quelque chose au moyen de la tromperie' ont été générés, bien que Corominas-Pascual pense, au contraire, que les résultats correspondants en castillan, et donc en asturien, ont leur origine en français (DCECH s.v. atrapar).

#### Embarcation : voileure

*Atrapar* : Vg.

‘Plier ou enrouler les voiles et les nouer une fois affalées, pour recueillir.’

### **Babord**

« Babor » en asturien vient du français BABORD, qui à son tour provient du hollandais *bakboord*. On pourrait se demander s'il faut tenir compte de l'intermédiaire.

#### Navigation : manœuvre

*Correr de babor*: Cd.

*Dir con viento de babor*: Cs.

*Ir con mura de babor*: Rb.

*Llevar relinga de babor* : Xx.

*Llevar viento de babor*: Llr.

*Navegar amurao por babor*: Vg.

*Pegar de babor*: Llc.

‘Naviguer avec un vent bâbord.’

*Dar pa babor*: Tp.

*Dar a babor*: Or.

‘Manœuvrer vers bâbord.’

### **Bande**

Le français BANDE 'fringe, tape, bandage', un mot qui vient du franc binda (DCECH s.v. banda) a abouti à l'asturien « banda »

Embarcation : grément

*Tirar pa la banda* : Cd.

‘Mettre un contrepoids sur le tangon.’

Embarcation : voilure

*Bandazo* : L’Ar.

‘Secousse de la voile.’

*Dar bandazos* : L’Ar.

*Tar en banda* : Cd.

‘Frapper la voile contre le mât.’

*Dar bandazos* : L’Ar.

*Tar en banda* : Cd.

‘Les voiles déployés se déplacent sans serrer, avec quelques secousses.’

**Bastard**

Peut-être le terme asturien « *bastard* » ait origine dans le français BASTARD. Le gallicisme a également continué en portugais, castillan *bastardo*, catalan *bastard*, et italien *bastardo* (DCECH s.v. *bastardo*) mais ni Corominas-Pascual ni García de Diego n'ont décidé d'être uniformément favorables à l'étymon susmentionné bien que García de Diego localise le terme sous le gothique *banst* 'ferme' et rappelle la proposition de Schuhardt de le relier au latin *bastum* 'bâton', 'tige' (DEEH s.v. *bastum*).

Embarcation : voilure

*Bastardo*: Llc.

‘Corde qui servait à la base du bâton pour faire une itague en fil de fer ferme.’

**Beaupré**

Il est entendu que « *bauprés* » en asturien vient du français BEAUPRE, qui vient à son tour de l'allemand *beaupré*. García de Diego doute qu'il s'agisse d'un gallicisme ou qu'il provienne du mot anglais *bowsprit*. Il existe d'autres mots en asturien comme « *mamprés* » ou « *momprés* » pour définir la même idée, mais on n'a pas réussi à savoir

de découvrir s'il s'agit vraiment de variantes de ce mot, s'ils ont aussi une étymologie française, ou s'ils proviennent d'une autre langue.

Embarcation : gréement

*Bauprés* : AsF., Vg., Av., Llc., Lln.

‘Le mât épais des voiliers qui sort de l'étrave avec un angle prononcé vers l'extérieur, où l'étai de la voile d'avant est attaché et où les focs sont mis en place.’

**Bitacle**

«Bitácora » est un possible gallicisme d'origine latine, venant du mot BITACLE.

Navigation : manœuvre

*Bitácora* : AsF., Tp., EIP., Vg., Llr., Cd., L'Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

‘Instrument mobile en forme de boîte cylindrique ou octogonale dans laquelle est logée l'aiguille nautique.’

*Bitácora* : Llc.

‘Couvercle hémisphérique en laiton protégeant le mortier de l'aiguille nautique de l'habitacle.’

**Bitte**

De l'ancien nordique, l'asturien a peut-être obtenu le mot « bita ». Cependant, il y a ceux qui lui attribuent un intermédiaire français tel que BITTE, issu du scandinave *biti*.

Embarcation : gréement

*Bita'l palu* : Cd.

‘Un sangle avec des cabillots disposées verticalement autour du mât, à une hauteur d'un mètre, où les amarres sont enroulées et les bouts sont attachées. Des casiers renforcées sur des surfaces planes, à usage conventionnel, sont disposées à différents endroits du bateau.’

**Bord**

Un mot d'origine franque transmis par le fr. BORD a donné lieu à une série de dérivations dans la langue des marins asturiens.

Navigation : manœuvre

*Bordear* : Av., Llc., Llt., Rb., Lln.

*Ir a bordadas* : Oñ.

*Ir bordeando*: AsF.

‘Naviguer au vent en zigzag, suivant le vent d'un côté et de l'autre successivement, typique d'un voilier.’

**Bouline**

« Bolina » est un mot asturien qui pourrait être compris comme une petite boule (bola pequena). Mais le terme marin pourrait continuer le fr. BOULINE qui est basé sur l'anglais *bowline*.

Navigation : manœuvre

*Ir de bolina* : Vg.

‘Naviguer au vent en zigzag, suivant le vent d'un côté et de l'autre successivement, typique d'un voilier.’

Embarcation : voilure

*Bolina* : Or.

‘Chacun des petits cordages répartis le long du bord supérieur de la voile, cousu à la voile à une extrémité, pour l'enverguer.’

*Bolina* : Av., Llc., Cs., Xx.

‘Corde avec laquelle la ralingue d'une voile est tirée vers l'avant pour mieux capter le vent.’

*Abrir bolina* : Llc., Cs.

‘Tirer la ralingue au vent vers l'avant avec la bouline pour bénéficier de l'effet de la dérive au vent.’

*Arrigar bolina* : Cs.

*Cerrar bolina* : Llc.

‘Action inverse de tirer la ralingue au vent vers l'avant avec la bouline pour bénéficier de l'effet de la dérive au vent.’

*Navegar de bolina* : Vg.

‘Disposer la voile de manière à couper le vent.’

### **Carlingue**

Dans le cas de l'asturien et castillan, « carlanga » s'agit d'un gallicisme CARLINGUE, tiré d'une ancienne langue nordique *kerling* (DEEH s.v. kerling) ou, comme le soutient Corominas-Pascual, du scandinave *kerling* 'femme', 'carlinga' où il y a un comparaison sexuelle (DCECH s.v. carlinga ; PE3).

Embarcation : gréement

*Carlanga* : Vg.

‘Une sorte de collier ou d'anneau qui, attaché à un mât de gréement et noué à l'extrémité de l'itague, maintient l'espar près du mât, tout en facilitant son déplacement le long du mât.’

### **Carte**

Ce nom pourrait être à l'origine du mot « carta ». En asturien, la définition de « carta » ne conduit pas directement à la notion du français *carte*, mais à celle de *lettre*. C'est pour cette raison qu'il est logique de penser qu'il s'agit d'un gallicisme, compte tenu de la définition de ce mot dans l'encyclopédie de Barriuso.

Navigation : manœuvre

*Carta* : AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Oñ., Cd., L'Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Llt., Rb., Lln.

*Carta marina* : Tz.

‘Plan détaillé d'une zone maritime. Il indique le tracé des côtes, les profondeurs, les courants, etc.’

### **Chicot**

« Chicote » en asturien vient peut-être du CHICOT français ‘morceau de racine coupée ou racine qui dépasse dans le sol’, ‘éclat qui s'enfonce dans la jambe du cheval’, peut-être de la même origine que le *chique* espagnol ‘morceau de tabac que l'on mâche’ (DCECH s.v. chicote).

Embarcation : voileure

*Chicote*: AsF.

‘Corde qui, attachée à la patte de bouline, sert à l'affirmer, normalement en bôme.’

**Compas**

De ce mot on obtient le castillan « compás », et bien qu'il ne soit pas certain qu'il s'agisse d'un gallicisme (ça pourrait aussi venir du catalan), si c'est le cas, le terme asturien viendrait du castillan et serait donc un emprunt indirect.

Navigation : manœuvre

*Compás* : AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Oñ., Cd., L'Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

‘Instrument de navigation maritime composé d'un indicateur magnétisé et d'une rose des vents, dans un mortier isolé ou monté sur l'habitacle.’

*Compás* : Llt.

‘Instrument mobile en forme de boîte cylindrique ou octogonale dans laquelle est logée l'aiguille nautique.’

**Escote**

L' asturien « escota » dérive du fr. ancien ESCOTE, tiré du francique \*skôta (DCECH s.v. escota).

Embarcation : voileure

*Empuñadura de escota* : Vg.

*Escota* : EIP., Rb.

*Punta da escota* : Tp.

*Punta de la escota* : Av.

*Puño de la escota* : Llr.

*Puñu de la escota* : Xx., Tz., Llt.

‘Angle inférieur de la voile vers l'arrière, au sommet de la chute et de la bordure. Le point d'écoute est attaché à l'écoute, la ligne de travail de la voile.’

*Escota* : AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Oñ., Cd., L'Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

‘Corde pour amarrer et manœuvrer la voile par le point d'écoute. Il devient ferme sur le chariot d'écoute.’

*Arriar escota* : EIP., Llr.

*Maniobrar la escota* : Lln.

‘Disposer les voiles pour recevoir le vent avec le maximum de bénéfice.’

*Cansar la escota*: Cs.

*Casar escota*: Tz.

*Casar la escota*: Llc., Xx., Llt.

*Cazar a escota* : AsF.

*Cazar escota*: Tp., Vg.

*Cobrar escota*: EIP.

*Portar escota*: Cd.

*Tensar escota*: Av.

*Tesar escota*: L'Ar., Lln.

‘Rentrer l'écoute de la voile de manière qu'elle soit, après virement de bord, orientée avec une exposition maximale au vent.’

*Arriar a escota* : AsF.

*Arriar escota* : EIP., Vg., Llr., Cd., L'Ar., Tz., Llt., Lln.

*Aventar escota*: Xx.

*Largar escota* : Tp., Av., Llc., Xx.



*Largar la escota:* Cs., Lt.

‘Déposer l’écoute pour que la voile prenne le vent et retrouve sa verticalité.’

*Cazar a escota:* AsF.

‘Tirez la ralingue au vent vers l’avant avec la bouline pour bénéficier de l’effet de la dérive au vent.’

*Arriar a escota:* AsF.

‘Action inverse de tirer la ralingue au vent vers l’avant avec la bouline pour bénéficier de l’effet de la dérive au près.’

*Cobrar escota:* EIP.

‘Disposer la voile de manière à couper le vent.’

*Cambiar la escota:* Vg., Llr., L’Ar., Rb.

*Soltar escota :* Cs.

‘Changer l’écoute d’une voile d’un côté à l’autre avec un vent arrière, de sorte qu’elle reçoive le vent du côté qui fait face à l’avant. C’est une opération qui demande rapidité et habileté.’

*A casa escota:* Tz.

*Entrar escota :* Oñ.

*Estirar escota:* Lt.

*Portar escota:* Cd.

*Tensar escota:* Av., Bñ.

*Tesar escota:* L’Ar.

‘Tendre l’écoute pour profiter du vent. Au vent, le bateau a tendance à gîter.’

*A arría escota:* Tz.

*Arriar escota :* Oñ., Cd., L’Ar., Av., Bñ., Lt.

‘Lâcher l’écoute pour que la voile prenne plus de vent : le bateau a tendance à la verticalité.’

## Est

« Leste » est aussi emprunté à l'anglais *east*, mais probablement intermédiaire au français L'EST, puisqu'on voit que l'article est attaché au nom.

### Navigation : manœuvre

*Leste* : AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Oñ., L'Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

*Lesti* : Cd.

‘Côté de l'horizon où le soleil se lève ; l'un des quatre points cardinaux, à droite quand on est face au nord.’

## Estay

L'asturien « estay » est extrait du fr. ancien ESTAY (aujourd'hui *étai*), et celui-ci du STAG franque *íd*.

### Embarcation : gréement

*Estay* : AsF., Tp., EIP., Vg., Llr., Cd., L'Ar., Av., Llc., Cs., Tz., Llt., Rb., Lln.

*Istay* : Lln.

‘Bout ou câble de gréement ferme, qui maintient la tête du mât au pied de l'immédiat ou à un autre point plus en avant.’

*Estay* : EIP., Llr.

*Estay de galope* : AsF., Vg., Cd., L'Ar., Av., Llc., Cs., Llt., Rb.

‘Celui qui maintient les têtes des mâts ensemble. Dans les bateaux de pêche, on entend celui qui relie les têtes des mâts, servant à suspendre les signaux de jour obligatoires lors des activités de pêche.’

*Estay* : AsF., Tp., EIP., Vg., Llr., Cd., L'Ar., Av., Llc., Cs., Tz., Llt., Rb., Lln.

*Istay* : Lln.

‘Bout ou câble de gréement ferme, qui maintient la tête du bâton au pied de l'immédiat ou à un autre point plus en avant.’

*Estay* : AsF., Vg.

‘Une corde ou un câble supportant quelque chose lié aux effets du gréement.’

### **Estribord**

« Estribor » en asturien vient du français ESTRIBORD, qui à son tour provient du germanique, peut-être du néerlandais.

#### Navigation : manœuvre

*Correr d'estribor:* Cd.

*Dir con viento d'estribor:* Cs.

*Ir con mura d'estribor:* Rb.

*Llevar relinga d'estribor:* Xx.

*Llevar viento d'estribor:* Llr.

*Navegar amurao por estribor:* Vg.

*Pegar d'estribor:* Llc.

‘Naviguer avec un vent tribord.’

*Dar a estribor:* Or.

*Dar pa estribor:* Tp.

‘Manœuvre vers tribord.’

### **Étaque**

« Ostaga » vient peut-être d'un mot nordique transmis au castillan, (asturien) et au portugais par le fr. étaque ou itague qui recevait l'influence de « osta » ‘chacune des cordes attachées aux extrémités des vergues’ (DCECH s.v. osta).

#### Embarcation : voilure

*Ostaga:* Tp., ElP., Vg., Llr., Oñ., Cd., L'Ar., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

‘Bout utilisé pour hisser la vergue avec la voile, la maintenir en l'air et l'abaisser. Il se manœuvre à la drisse, parfois directement.’

*Ostagar :* Cd., Llt., Rb.

‘Rendre ferme l’itague en un point de la cour ou dans le *racamento* (sorte d’anneau qui maintient les vergues à leurs bâtons ou mâts de hune respectifs, afin qu’ils puissent facilement courir le long de ceux-ci).’

*Desostagar* : Llt., Rb.

‘Dénouer l’itague en la dégageant de l’endroit où elle était nouée.’

*Ostagar un envergue*: Rb.

‘Incliner une vergue par rapport au point de vue de l’horizon.’

### **Foc**

Le même que le castillan, l’asturien « foque » pourrait être un terme d’origine néerlandaise *fokken* 'hisser une voile' peut-être transmis par le fr. FOC (DCECH s.v. foque).

Embarcation : voilure

*Foco* : Cs.

*Foque* : AsF., Tp., EIP., Vg., Llr., Oñ., L’Ar., Av., Llc., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

*Foqui* : Cd.

‘Voile de couteau triangulaire, posée sur un étai allant du mât intermédiaire au beaupré.’

*Foque volante* : Vg.

‘Voile carrée qui est lancée de la proue près de l’eau sur un cintre de beaupré et en dessous, pour diriger le bateau dans les traits difficiles.’

### **Forrer**

« Forru » en asturien, comme « forra » apparaissent comme deux déverbaux du « forrar » asturien, un verbe qui pourrait provenir du catalan *folrar* ou de l’ancien français FORRER que Corominas-Pascual associent à une origine germanique (DCECH s.v. forrar).

Embarcation : gréement

*Forro* : AsF.

‘Pièce ayant généralement la forme d'une demi-canne qui, appliquée à la vergue, sert de défense dans la zone où elle frotte contre le poteau.’

### **Galette**

Le mot GALETTE (gastronomie) en français nous conduit au mot « galleta » en asturien. On peut supposer que la caractéristique circulaire de la pièce a entraîné l'appropriation du nom de ce plat de forme ronde si typique de la région bretonne.

#### Embarcation : gréement

*Galleta* : AsF., Tp., EIP., Vg., Llr., Llc., Xx.

‘Pièce de bois circulaire qui sert de tête de mât et représente l'extrémité supérieure du mât. On ne la trouve pas sur les bateaux de pêche, où les mâts se terminent par une pointe émoussée.’

### **Haler**

« Halar » en asturien a une formation possible par rapport au verbe français HALER, qui nous est parvenue par le biais du *halar* espagnol (DCECH).

#### Embarcation : gréement

*Halando duro* : Bñ.

‘Désigne la manière de travailler un bout à la main, sans l'aide d'un bateau ou d'un gréement.’

#### Embarcation : voilure

*Halar* : Bñ.

‘Larguer les cordages et abaisser les voiles au pied du mât.’

### **Hisser**

Le verbe « izar » et toutes ses variantes en asturien viennent du français HISSER.  
(REW s.v. hissa)

#### Embarcation : gréement

*Isar el palu* : Lln.

*Izar el palo* : EIP.

‘Soulever le mât jusqu'à ce qu'il soit à la verticale ou presque, en le laissant fermement en place.’

Embarcation : voileure

*Isar* : AsF., Tp., Vg., Llr., L'Ar., Av., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Lln.

*Izar* : EIP., Or., Vg., Oñ., Cd., Bñ., Rb.

‘Hisser les voiles avec leur vergue à la bonne hauteur du mât et les laisser exposées au vent.’

*Isar* : Llc.

‘Incliner un mètre par rapport au point de vue de l'horizon.’

**Hobenc**

De l'ancien français HOBENC ou de la variante hobent, voix d'origine scandinave (DCECH s.v. obenque).

Embarcation : gréement

*Obenque* : AsF., Tp., EIP., Vg., Llr., Av., Llc.

‘Forte manœuvre dormante en cordage, chargée d'assujettir des mâts par la tête, tendues de celui-ci au pont ou à un rassemblement de quelques planches le long de leurs bords, boulonnées de la même manière sur les côtés, depuis l'avant de chaque mât jusqu'à la poupe, pour l'y maintenir et ouvrir le mât correspondant à un angle plus grand. Dans l'usage actuel, il est préférable de les attacher au plat-bord.’

**Jante**

L'origine de « llanta » en asturien est peut-être le français JANTE. En tout état de cause, pour des raisons phonétiques, il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un emprunt direct au français ou d'un emprunt indirect à travers de l'espagnol.

Embarcation : gréement

*Llanta* : Xx.

‘Une cale qui ajuste le taquet du mât à l'intérieur de la carlingue, où elle contribue également à ajuster l'inclinaison appropriée à donner au mât.’

## Lof

L'origine de « barlovento » n'est pas claire, mais il peut être lié au *LÔF* scandinave qui, à travers le LOF français (DMF), a donné le castillan « loo ». L'expression « venir par lof » aurait pu être changée en « venir de barloo » en raison de l'influence du synonyme espagnol « venir de bolina » ; de barloo, il dériverait « barloar », et aussi « barlovento » par adaptation à l'opposé « sotavento ». Qu'il s'agisse d'un prêt direct du français à l'asturien ou avec l'intermédiaire castillan n'est pas clair.

### Navigation : manœuvre

*Barlovento* : AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Oñ., Cd., L'Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

‘Partie ou direction d'où souffle le vent.’

*Barloventiar* : Or., Bñ.

‘Naviguer au vent en zigzag, suivant le vent d'un côté et de l'autre successivement, typique d'un voilier.’

*Barloventiar*: Or., Llc., Llt.

*Barloventear*: Vg., Llr., L'Ar.

*Borlaventear*: Oñ.

*Burlaventear*: Cd.

*Barloventar*: Cs., Xx.

*Dir a barlovento*: Bñ.

*Dir pa barlovento*: Cs., Tz.

*Ir pa barlovento* : AsF., Tp., Rb.

*Ponese pa barlovento*: Av.

‘Avancer contre la direction du vent, en réduisant selon la convenance l'angle que forme la direction de la quille avec celle du vent, typique du voilier. A voile il n'y a pas de possibilité de progression contre vent strict.’

### Embarcation : voilure

*Baluma de barlovento* : Vg.

‘L’avant des voiles, qui adopte une position de couteau. En voile carrée, cela équivaut au côté au vent.’

*Barloventar* : Llt.

‘Lofer autant que possible, en profitant pleinement des rafales de vent pour gagner au vent.’

*Barloventar* : Llt.

*Ganar barlovento* : Tz.

‘Passer la proue de bâbord à tribord ou inversement, selon le vent ou le cap souhaité.’

### **Mast**

L’ancien français MAST issu du franc *mast* ‘id’ a donné lieu au mot « maste » et à des autres variations dans la langue asturienne. Il est possible que le gallicisme ait été imposé à un terme préexistant, peut-être une continuation d'un certain grecisme basé sur ou lié au latin.

Embarcation : gréement

*Mastelero* : AsF., Tp., EIP., Lln.

*Mastelero mayor*: Vg., Llr., Llc.

‘Grand mât, c'est-à-dire la pièce centrale de la longueur du grand mât des voiliers.’

*Mástel*: Cd.

*Mastelero*: Av.

*Mástil*: Llr., Llt., Rb.

‘Une tige épaisse qui a été ajoutée au mât de misaine comme mât pour gagner de la hauteur par rapport au mât de poupe et pour étendre l'antenne radio entre les deux.’

*Mastiar*: Llc.



‘Le remplacement d'un mât par un autre, opération qui s'effectuait à bord des bateaux de pêche en pleine mer, lorsque le temps imposait de raccourcir le mât et de réduire la voilure.’

### **Mèche**

« Mecha » est un gallicisme probable avec origine dans le français MECHE (DCECH s. v. mecha) qui, d'autre part, vient du grec *myxa*, *-ae* (EN). En tout cas, la réalisation du type [t's] dans la zone asturienne B-D suggère que le terme est d'importation moderne, peut-être par l'intermédiaire du castillan lorsqu'il a été adapté à l'asturien à partir de [tS] et non pas directement du fr.

#### Embarcation : gréement

*Mecha* : Vg.

‘Extrémité inférieure formant la base sur un mât ; C'est la partie la plus épaisse et est généralement de forme quadrangulaire, adaptée à l'accouplement dans la carlingue.’

### **Mouton**

Le terme asturien doit être considéré avec l'espagnol « motón » 'une sorte de poulie utilisée dans la navigation', qui apparaît documenté dans le s. XVI et est considéré comme d'origine occitane, *cap de moton* 'tête d'agneau' (DCECH s.v. moton). Il pourrait aussi s'agir d'un emprunt à la langue d'oïl où MOUTON 'agneau' est un mot d'origine très probable dans le *multo* celtique 'agneau'.

#### Embarcation : gréement

*Aparejo de motones* : Rb.

‘En tant qu'appareil de déplacement de poids, c'est un système composé d'un bout et de toutes les combinaison de deux types différentes de poulies, dans le but d'obtenir une multiplication de la puissance qui facilite le travail souhaité.’

*Motón* : AsF., Tp., ELP., Or., Vg., Llr., Oñ., Cd., L'Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

‘Pièce de bois ou de métal, en forme de boîte ovale aplatie, dans la partie creuse de laquelle tourne un réa pour travailler un bout. Des canaux sont tracés à l'extérieur pour la mise en place d'une gaze avec laquelle la poulie est rendue solide.’

*Motón* : AsF., EIP., Vg., Llr., Cd., Av., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

‘Dans l’usage courant, il s’agit d’une poulie simple. Dans l’usage maritime, elle équivaut également à une double poulie, les caissons étant reliés à la base et les réas se trouvant dans le même plan.’

*Motón de dos cajas* : Cs.

*Motón doble* : Cd., L’Ar., Xx., Lln.

‘Poulie multiple, plus grande que la poulie simple, constituée de deux réas parallèles ou plus dans des boîtiers fixés l’un à l’autre.’

### **Nord**

« Norte » en asturien est issu du vieil anglais, mais passé par l’intermédiaire du français.

Navigation : manœuvre

*Norte* : AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Oñ., Cd., L’Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

‘Un des quatre points cardinaux, situé dans la demi-direction de l’axe de rotation terrestre telle qu’un observateur, situé au point où cet axe perce la Terre et regardant au-dessus de sa tête, voit les étoiles se déplacer dans le sens inverse des aiguilles d’une montre. (Abréviation : N.)’

### **Ouest**

L’asturien « ouest » vient aussi de l’anglais *west*, mais pas sans l’intermédiation du français.

Navigation : manœuvre

*Loeste* : Lln.

*Oeste* : AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Oñ., Cd., L’Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

*Oesti* : Cd.

‘Côté de l’horizon où le soleil se couche ; l’un des quatre points cardinaux, à gauche quand on est face au nord.’

## Penon

En asturien « penol » s'agirait d'un terme originaire du catalan *penó*, diminutif de peine, d'origine latine selon Corominas-Pascual (DCECH s.v. penol). En tout cas, cela pourrait possiblement être aussi lié au terme marin fr. PENON « girouette de tissu ».

### Embarcation : gréement

*Penol* : EIP., Vg., Llc., Rb., Lln.

*Penol de sotavento* : AsF.

‘L'extrémité haute d'une vergue transversal en position oblique. En général, l'une ou l'autre des extrémités d'un poteau transversal.’

*Penol de barlovento* : AsF.

‘L'extrémité inférieure d'une vergue en position oblique : elle comporte une sorte de réduction pour capeler la voile, dont la première opération est d'établir la voile pour la prise de ris et l'écoute.’

### Embarcation : voilure

*Penol* : Tz., Rb.

‘Le côté arrière dans les voiles adoptant une position de bord de couteau ; dans une voile carrée, il est équivalent au côté sous le vent.’

*Penol* : Tz., Rb.

‘Angle supérieur de la voile vers l'arrière, au sommet du guindant et de la chute. Il est doté d'un bouchain qui permet de tendre et d'amarrer la voile à l'espar après l'écrêtement.’

## Petit foc

Du fr. PETIT FOC 'petite voile' on a obtenu l'asturien « petifoque » et ses variantes. Ce terme aurait pu nous parvenir directement ou par le castillan *petifoque* "foc beaucoup plus petit que le grand-voile, fait d'une toile plus fine, et qui est orienté à l'extérieur de celle-ci".

### Embarcation : voilure

*Foquillo* : Rb.

*Foquín* : Cs., Xx.

*Petifoco* : Cs.

*Petifoque* : EIP., Llr., Oñ., L'Ar., Av., Llc., Llt., Lln.

*Pitifoque* : AsF., Vg.

‘Voile de couteau triangulaire, lancé comme le foc et plus petit que lui.’

### **Plougastel**

Peut-être faut-il identifier le « purgastel » asturien avec un type de tissu appelé en catalan *plugastell* qui semble dériver du nom d'une ville PLOUGASTEL dans le département du Finistère, en Bretagne (DECLC) comme c'est arrivé à l'auteur García-Arias (2014c : 17).

#### Embarcation : voilure

*Pulgastel* : AsF.

*Purgastel*: L'Ar., Av., Bñ.

‘Tissu habituel dans les vieux bateaux de pêche de la région.’

*Purgastel* : Llc.

‘Tissu résistant de chanvre, de lin ou de coton, sans encollage.’

### **Poe**

« Poa » est peut-être d'origine française. POE en fr. ancien est un mot très commun et bien connu pour 'patte', et notez que 'poa' est patte de bouline en français et patta di bolina en italien (dicc. De Fz. De Navarrete). Cependant, ces informations ne peuvent être tenues pour acquises.

#### Embarcation : voilure

*Poa*: Vg.

‘Chacune des étropes appliquées aux extrémités des bandes de ris à nouer et à découper à ce stade lors de la prise de ris.’

### **Porter**

En asturien « portar » est dérivé d'un verbe d'origine gallo-romane développé en vieux castillan (Lapesa 1967 : 350) bien que Corominas-Pascual appuie (DCECH S.V. portar) : 'Voix parvenue prise à plusieurs reprises du latin et d'autres romans (cat., fr., it.), dans laquelle elle vient du lat. PŎRTARE'.

Embarcation : voileure

*Portar escota* : Cd.

'Retirer de l'écoute de la voile de manière qu'elle soit, après virement de bord, orientée avec une exposition maximale au vent.'

*Portar* : Cd.

'Disposer la voile de manière à couper le vent.'

**Racque**

« Raca » en asturien vient de l'ancien français RACQUE, (également répertorié comme RAQUE dans le dictionnaire du moyen français) mot d'origine germanique, peut-être de l'ancien scandinave *rakki* 'anneau au moyen duquel les vergues se déplacent autour des mâts' (DCECH s.v. racamento).

Embarcation : gréement

*Raca* : AsF., Tp., Vg., Llr., Llc., Tz.

'Une sorte de collier ou d'anneau qui, attaché à un mât de gréement et noué à l'extrémité de l'itague, maintient l'espar près du mât, tout en facilitant son déplacement le long du mât.'

**Ralingue**

Il est fort possible que le français RALINGUE, mot d'origine néerlandais, ait abouti à l'asturien « relinga » et ses dérivés.

Navigation : manœuvre

*Llevar relinga de babor* : Xx.

'Naviguer avec un vent bâbord.'

*Llevar relinga d'estribor* : Xx.

‘Naviguer avec un vent tribord.’

Embarcation : voilure

*Relinga* : AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Cd., L’Ar., Av., Bñ., Llc., Xx., Tz., Lt., Rb., Lln.

‘Un cordage cousu aux bords de la voile qui sert à la renforcer.’

*Relinga* : AsF., EIP., Vg., Cd., L’Ar., Tz., Rb., Lln.

*Relinga de envergues* : Llr.

‘Bout de renfort sur le bord supérieur de la voile. C'est le plus solide des quatre.’

*Relinga* : AsF., EIP., Vg., Llr., Cd., L’Ar., Llc., Xx., Tz., Rb., Lln.

‘Bout de renfort sur le bord inférieur de la voile.’

*Relinga* : AsF., EIP., Vg., Cd., L’Ar., Llc., Xx., Rb., Lln.

*Relinga de sotavento*: Llr., Tz.

‘Corde de renfort sur le bord avant de la voile. Il est pertinent dans les voiles à couteaux trapézoïdaux, puisque c'est le côté qui supporte la rigueur du vent. Pour cette raison, un second renfort avec câble gainé était parfois nécessaire.’

*Romper la relinga* : Xx.

‘Déchirer une voile de quelque manière que ce soit et pour quelque raison que ce soit.’

*Desarralingase* : Lt.

‘Casser et décomposer une voile à cause de la force du vent, à cause d'une mauvaise manœuvre ou pour toute autre raison.’

*Enrelingar* : Bñ.

*Relingar*: AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Cd., L’Ar., Av., Llc., Xx., Tz., Lt., Rb., Lln.

‘Coudre la ralingue à la voile de manière que chaque point passe par le bas du bout.’

*Relingar* : Tp., EIP., Cd., Lt.

‘Coudre la corde de tête à la voile avec de l’épissure, c’est-à-dire, embrasser la corde avec des points espacés à intervalles et deux à quatre tours de fil dans chacun. C’est la technique de « trincafía », terme générique qui désigne la façon de coudre ou de découper au moyen de ligatures espacées à passages multiples, serrées chacune par un demi-nœud.’

*Derrelingar y relingar* : Vg.

*Relingar* : Llr., L’Ar., Av., Rb.

*Relingar la vela* : Tz.

‘Disposer convenablement la ralingue supérieure lorsqu’en raison d’un défaut de couture la voile fonctionne mal, en particulier en ce qui concerne la ralingue de bordure.’

### **Rider**

Pour l’ asturien « arriar », García de Diego part du llat. \*ARRIGIDARE 'tendre' (DEEH) étymon rejeté par Corominas-Pascual (DCECH s.v. arriar) puisque ces deux auteurs comprennent le cast. ‘arridar’ comme formation du fr. RIDER (DCECH s.v. arridar).

#### Embarcation : voileure

*Arriar* : AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Oñ., Cd., L’Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

*Arrigar* : Cs.

‘Larguer les cordages et abaisser les voiles au pied du mât.’

*Arrigar* : Cs.

‘Dénouer l’itague en la dégageant de l’endroit où il était noué.’

*Arriar escota* : EIP., Llr.

‘Disposer les voiles pour recevoir le vent avec le maximum de bénéfice.’

*Arriar* : Rb.

*Arriar a escota* : AsF.

*Arriar escota* : EIP., Vg., Llr., Cd., L’Ar., Tz., Llt., Lln.

‘Déposer l'écoute pour que la voile prenne le vent et retrouve sa verticalité.’

*Arriar a escota*: AsF.

*Arrigar bolina* : Cs.

‘Action inverse de tirer la ralingue au vent vers l'avant avec la bouline pour bénéficier de l'effet de la dérive au vent.’

*Arriar* : AsF., Tp., EIP., Llr., Av., Lt.

‘Abaisser partiellement la voile en réduisant la hauteur ou en abaissant le fusée de vergue.’

*Arriando* : Tp.

*Arriar* : AsF., EIP., Or., Vg., Llr., Llc., Xx., Cs., Rb., Lln.

*Arriar escota* : Oñ., Cd., L'Ar., Av., Bñ., Lt.

*A arría escota*: Tz.

‘Lâcher l'écoute pour que la voile prenne plus de vent : le bateau a tendance à la verticalité.’

### **Ris**

Peut-être que « ris » et toutes les variantes en asturien, proviennent du fr. RIS.

Embarcation : voilure

*Riso*: AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Xx, Lt.

*Ris* : Oñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Lln.

*Risis* : Cd.

*Arriso* : Av.

*Riz* : Xx.

*Envergue de rizo* : Rb.

‘Chacune des bouts alignés en bandes sur les bandes de la voile pour réduire les voiles déferlées lorsque le temps l'exige.’

*Faja de risos*: AsF., Vg.



*Risos* : Tp., ELP., Or., Llr., Llc., Xx., Lt.

*Rises* : Oñ., Cd., Cs., Xx., Tz., Lln.

*Arrisos* : Av.

*Envergues de rizo* : Rb.

‘Renfort appliqué à la voile sur toute une rangée de ris.’

*Arrisar* : AsF., Vg.

‘Abaisser partiellement la voile en enroulant la toile sur la vergue ou sur elle-même, de manière à réduire la surface exposée au vent.’

*Arrisar*: AsF., Tp., Vg., Cd., Av., Llc., Xx., Tz., Lt., Lln.

*Tomar... faja/s de risos* : Vg.

*Tomar un ris* : Llc., Xx.

*Tomar una faja de risos* : Llc.

*Enrisar* : Cs.

*Tomar un riso*: Cs.

*Tomar risos* : Xx.

*Meter un riso* : Xx., Lt.

*Arrizar* : Rb.

‘Réduire la surface de la voile en enverguant les ris, lorsque la force du vent l'exige. Pour ce faire, l'une des voiles les plus hautes s'accroche à la vergue et procède à une envergure avec les ris. Selon le type de voile, il y a l'alternative d'enrouler la voile jusqu'à la première bande de ris, avec laquelle cette partie est arrimée, puis d'abaisser la voile jusqu'à compenser l'espace réduit.’

*Safar un riso* : AsF.

*Desarrisar* : Tp., Vg., Av., Xx., Tz.,

*Arriar los rizos* : Llr.

*Soltar risos* : Lt.

*Desarrizar* : Rb.

*Desenrisar* : Lln.

‘Lâcher les garcettes de ris.’

### Sonde

Il est fort possible que l’asturien « sonda » ait son origine dans le français SONDE.

Navigation : manœuvre

*Sonda* : Tp., EIP., Llr., Oñ., Cd., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

*Sonda de mano* : AsF., L’Ar.

‘Instrument utilisé pour mesurer la profondeur et reconnaître la nature des fonds marins.’

*Sonda* : Rb.

‘Corde ou câble de la sonde traditionnelle, avec des mesures en brasses, indiquant le tirant d'eau.’

*Sondar* : AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Oñ., Cd., L’Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

‘Prendre le fond avec la sonde.’

### Sud

Comme les autres points cardinaux, l’asturien "sur" vient aussi de l'anglais *south*, en passant par le filtre de la langue d'oïl.

Navigation : manœuvre

*Sur* : AsF., Tp., EIP., Or., Vg., Llr., Oñ., Cd., L’Ar., Av., Bñ., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

‘Un des quatre points cardinaux, celui qui est opposé au nord.’

### Tangon

« Tangón » en asturien vient du fr. TANGON id., et celui-ci de tanguer ‘osciller (le navire)’, car étant les tangons à la pointe de la proue, ils tangent plus que le reste autour du navire ; l'origine du tanguer est incertaine.

Embarcation : gréement*Tangón* : Or., Vg., Cd.

‘Une perche de contrepoids, roulée hors-bord du côté tribord, qui était utilisée sur les petits navires pour compenser la gîte causée par la charge de poissons de senneurs hissés de l'autre côté : le contrepoids pouvait être un tambour entier, un homme ou deux, etc.’

**Tarinca**

On pense que l’asturien « entalingar » vient d'une formation composée de la préposition IN > en-, avec un verbe \**taringar* fait à partir de la voix enregistrée en gaulois TARINCA 'gros clou' (TIG), mot que nous connaissons des gloses taringa 'sudes ferreae" (DLG), responsable de l'asturien *trincu* 2 (cfr.).

Embarcation : gréement*Entalingadura* : Bñ.

‘Point de la vergue où l’itague est amarré pour hisser.’

**Triquet**

Il est probable que l’ancien français TRIQUET en combinaison avec le mot « trincar » a donné lieu à de multiples expressions dans la langue asturienne.

Embarcation : gréement*Trinquete* : AsF., Tp., ELP., Vg., Llr., L'Ar., Av., Llc., Cs., Xx., Llt., Lln.*Palu trinquete*: Cd.

‘Mât qui va vers la proue des voiliers à trois ou deux mâts.’

*Palu trinquete* : Lln.

‘Mât placé vers la proue ou vers le bateau, souvent beaucoup plus petit que le mât de la poupe. Il servait à établir une deuxième voile par beau temps ou à naviguer seul en cas de coup de vent.’

*Palo trinquete* : Cs.

‘Mât de taille intermédiaire, utilisé sur les anciens voiliers de pêche, selon l'usage local, pour remplacer la grand-voile en mer et pour établir une misaine lorsque le temps exige un mât et une voile plus courts.’

*Trinquete* : Rb.

‘Le mât unique des bateaux, situé dans la zone de l'étrave, pour l'utilisation éventuelle de voiles.’

Embarcation : voilure

*Trinqueta* : AsF., Vg.

*Trinquete* : Tp., EIP., Llr., Oñ., L'Ar., Av., Llc., Cs., Xx., Tz., Llt., Rb., Lln.

*Trinqueti* : Cd.

‘Voile fixée au grand mât dans les navires à trois mâts. Elle monte sur le mât arrière des voiliers de pêche.’

*Trinquete pequeño* : Llr.

*Trinetilla* : AsF.

‘Voile plus petite que le brise-vent utilisé pour le remplacer dans le grand mât avec tempête, utilisable également dans le mât de misaine. Sa surface équivaut à un tiers du *trinquete*.’

*Trinquete* : Llt.

‘Avant des voiles qui adoptent une position de couteau. En voile carrée, cela équivaut au côté au vent.’

## Conclusion

Nous avons en effet pu vérifier qu'il existe une influence linguistique du français sur l'asturien dans les domaines marins à travers les emprunts lexicaux qui ont été mis en évidence dans cette étude.

Sur un total de 1412 expressions recueillies dans les trois domaines, 245 sont des gallicismes, soit 17,3%. Les termes examinés dans la catégorie de la manœuvre totalisent 695, parmi lesquels 7,6% (53) sont des gallicismes. Pour le gréement, le pourcentage augmente à 16,3% (41) sur 251 termes étudiés. Enfin, le plus haut pourcentage concerne

la section de la voile, avec 33% de gallicismes, c'est-à-dire, 151 parmi les 466 termes. Les tableaux suivants montrent le nom des ports et le nombre de gallicismes qui y contiennent et le pourcentage qu'ils représentent par rapport au nombre total dans chaque section.

|  | <b>Maneuvre</b> |                            |
|--|-----------------|----------------------------|
| <u>Port</u>  | <u>N°</u>       | <u>Pourcentage section</u> |
| <i>Lluanco, Ribesella</i>                                    | 16              | 2,30                       |
| <i>Veiga, Cuideiru, Xixón</i>                                | 15              | 2,16                       |
| <i>Candás</i>  | 14              | 2,01                       |
| <i>Tapia, L.luarca, Avilés, Llastres</i>                     | 13              | 1,87                       |
| <i>As Figueiras, Ortigueira, Ouviañana, Bañugues, Llanes</i> | 12              | 1,73                       |
| <i>L'Arena, Tazonas</i>                                      | 11              | 1,58                       |
| <i>El Porto</i>  | 10              | 1,44                       |

|                               | <b>Grément</b> |                            |
|-------------------------------|----------------|----------------------------|
| <u>Port</u>                   | <u>N°</u>      | <u>Pourcentage section</u> |
| <i>Veiga</i>                  | 16             | 6,37                       |
| <i>As Figueiras</i>           | 15             | 5,98                       |
| <i>Bañugues, Llanes</i>       | 13             | 5,18                       |
| <i>El Porto, L.luarca</i>     | 11             | 4,38                       |
| <i>Cuideiru</i>               | 10             | 3,98                       |
| <i>Ribesella</i>              | 9              | 3,59                       |
| <i>Tapia, Lluanco, Candás</i> | 8              | 3,19                       |
| <i>Llastres</i>               | 7              | 2,79                       |
| <i>L'Arena, Xixón</i>         | 6              | 2,39                       |

|                   |   |      |
|-------------------|---|------|
| <i>Tazonés</i>    | 5 | 1,99 |
| <i>Avilés</i>     | 3 | 1,20 |
| <i>Ortigueira</i> | 2 | 0,80 |
| <i>Ouviñana</i>   | 1 | 0,40 |

|  | <b>Voilure</b> |                            |
|--|----------------|----------------------------|
| <u>Port</u>                              | <u>N°</u>      | <u>Pourcentage section</u> |
| <i>Veiga</i>                             | 34             | 7,30                       |
| <i>As Figueiras</i>                      | 31             | 6,65                       |
| <i>Llastres</i>                          | 30             | 6,44                       |
| <i>L.luarca</i>                          | 29             | 6,22                       |
| <i>Cuideiru</i>                          | 28             | 6,01                       |
| <i>L'Arena, Lluanco, Candás, Tazonés</i> | 27             | 5,79                       |
| <i>Ribesella</i>                         | 25             | 5,36                       |
| <i>El Porto, Avilés</i>                  | 24             | 5,15                       |
| <i>Xixón, Llanes</i>                     | 22             | 4,72                       |
| <i>Tapia</i>                             | 20             | 4,29                       |
| <i>Ouviñana</i>                          | 13             | 2,79                       |
| <i>Bañugues</i>                          | 10             | 2,15                       |
| <i>Ortigueira</i>                        | 9              | 1,93                       |

Avec un total de 65 expressions, nous observons que Veiga est le port qui compte le plus grand nombre de gallicismes dans les Asturies, ce qui nous amène à penser qu'il y avait peut-être un plus grand nombre de relations maritimes avec le territoire francophone, possiblement à travers une série d'établissements de marins du Pays Basque français,

compte tenu de la présence de noms de famille tels que "Istillarty" ou "Larriet" aux alentours du port (F. Álvarez-Balbuena, communication personnelle, 25 juin 2023). Il est suivi par As Figueiras avec 58, Lluanco avec 56, L.luarca et Cuideiru avec 53, Llastres, Ribesella et Xixón avec 50, Llanes avec 47, Avilés avec 46, Candás et L'Arena avec 44, El Porto avec 45, Tazones avec 43, Tapia avec 41, Ouviañana avec 26, Bañugues avec 25 et Ortigueira avec 23.

|                            | <b>Galicismes</b> |                          |
|----------------------------|-------------------|--------------------------|
| <u>Ports</u>               | <u>N°</u>         | <u>Pourcentage total</u> |
| <i>Veiga</i>               | 65                | 0,046                    |
| <i>As Figueiras</i>        | 58                | 0,041                    |
| <i>L.luarca, Cuideiru</i>  | 53                | 0,038                    |
| <i>Lluanco</i>             | 51                | 0,036                    |
| <i>Llastres, Ribesella</i> | 50                | 0,035                    |
| <i>Candás</i>              | 49                | 0,035                    |
| <i>Llanes</i>              | 47                | 0,033                    |
| <i>El Porto</i>            | 45                | 0,032                    |
| <i>L'Arena</i>             | 44                | 0,031                    |
| <i>Xixón, Tazones</i>      | 43                | 0,030                    |
| <i>Tapia</i>               | 41                | 0,029                    |
| <i>Avilés</i>              | 40                | 0,028                    |
| <i>Bañugues</i>            | 35                | 0,025                    |
| <i>Ouviañana</i>           | 26                | 0,018                    |
| <i>Ortigueira</i>          | 23                | 0,016                    |

Ces données montrent également que les ports avec moins d'influence francophone, Ouviañana, Bañugues et Ortigueira, se situent dans des lieux où l'économie

ne repose pas principalement sur la pêche, de sorte que leur pêche côtière ne nécessite pas les techniques et les équipements utilisés dans les ports plus actifs (F. Álvarez-Balbuena, communication personnelle, 25 juin 2023).

## Bibliographie

Barriuso, Emilio (2002) *Atlas Léxico Marinero de Asturias*. Oviedo: Real Instituto de Estudios Asturianos.

Corominas, Joan & Pascual, José A. (1980-1991). *Diccionario Crítico Etimológico Castellano e Hispánico*. (DCECH) Madrid: Editorial Gredos.

Curell, Clara (2005). *Contribución al estudio de la interferencia lingüística. Los galicismos del español contemporáneo*. Frankfurt: Peter Lang

De Diego, V. G. (1954). *Diccionario etimológico español e hispánico*. (DEEH) Madrid: Editorial S.A.E.T.A.

Fernández González, José Ramón (1991). La presencia de francos en la Península Ibérica y su influjo lingüístico. Dans M.<sup>a</sup> Luisa Donaire & Francisco Lafarga (éds.), *Traducción y adaptación cultural: España - Francia*, pp. 453-468. [Oviedo]: Universidad de Oviedo.

García Yebra, Valentín (1999). *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*. Madrid: Editorial Gredos.

García Arias, Xosé Lluís (1988). *Contribución a la gramática histórica de la lengua asturiana y a la caracterización etimológica de su léxico*. Uviéu: Serviciu de Publicaciones Universidá d'Uviéu. [pp. 281-326]

García Arias, Xosé Lluís (2017-2021). *Diccionariu Etimolóxicu de la Llingua Asturiana (DELLA)*. [Uvieo]: Universidá d'Uviéu & Academia de la Llingua Asturiana.

Hjelmslev, Luis. (1971). *Prolegómenos a una teoría del lenguaje* (J. L. Díaz de Liaño, Trad.; 2.<sup>a</sup> ed.). Madrid: Editorial Gredos. [pp. 73-89]

Jiménez Hernández, Belén. (2019). *Galicismos: definición, historia, tipología y adaptación al español* [Trabajo Fin de Grado]. Universidad de Soria, Soria.

Meyer-Lübke, W. (1911). *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. (REW) Heidelberg: C. Winter.

Pottier, Bernard (1967). Galicismos. En M. Alvar, A. Badía, R. de Balbín & L. F. Lindley Cintra (dirs.), *Enciclopedia Lingüística Hispánica*, vol. II, pp. 127-151. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

Rohlf, G. 1979. *Estudios sobre el léxico románico*. Edición conjunta, revisada y aumentada por Manuel Alvar. Madrid: Gredos.